
Pascal Sabourin, né en Abitibi-Témiscamingue dans le nord-ouest du Québec, est professeur de lettres françaises à l'Université Laurentienne à Sudbury. Publications : *Quand il pleut sur ma ville* (récit). Sherbrooke (Québec) : Éditions Naaman, 1981 ; *Poèmes du Nord et d'Ailleurs*. Cobalt (Ontario) : The Highway Book Shop, 1981 ; *Suite en sol indien*. Saint-Boniface (Manitoba) : Éditions des Plaines, 1994.



Cythère blanche

Mes mains de neige se couvrent de mousse blanche
J'ai quitté les insectes noires de vos quartiers
Qui ne m'atteindront plus de leurs poisons tristes
J'ai abandonné vos révoltes inutiles
Reniés vos espoirs évaporés dans la nuit
Finies les profonations et les rages
Plus d'arbres stériles sans ailes
Angles secrets impénétrables de vos cœurs dégoûtés
Plus de loups de chiffon hurlant sur vos têtes
J'ai coupé toutes les racines emmêlées
Toutes les langues bavardes de vos déraisons
Et laissé s'envoler dans l'automne bruyant
Vos pensées effeuillées railleuses
J'ai distillé les sèves malades de vos envies
Crevé vos yeux fixés sur le hasard
Généreusement donné aux fauves
Les liqueurs tièdes et amères de vos amours translucides.
Que faire
Que faire de vos troupeaux énervés courant sur les pavés
De vos vies se noyant dans vos fontaines gluantes
Que faire de vos jardins fatigués de tant de fêtes stériles !

Mon âme fuira vos miroirs piégés
Vos paroles sanguinaires se figeront net
Serpents traqués jusqu'au nid humide
Étouffés dans leurs venins encreés.

Emportez avec vous vos soies de Seigneurs
Vos grimaces fuyantes et vos pauvres misères
Et sous leurs jupes dorées vos déchéances grinçantes.

J'ai tout confié aux ailes vierges du Nord.

Il faut partir

Allons

Remonter la rivière jusqu'à l'autel de glace.

Mes mains de neige se couvrent de mousse blanche.



Akikki

Tu protestais que ton nom était Partridge
Moses Partridge

Je ne t'ai pas cru

Ton visage meurtri par les cristaux de vents
Brûlé par les jets de lumière sur la neige
Que le sourire a fui sans regrets
Tes yeux fermés comme ceux d'un chat
Tes mains noires du froid de tant d'hivers
À guider tes chiens sur les plaines durcies
À tirer le phoque de son trou sombre

Parlent d'ancêtres en fourrures
Coursiers des glaces et des coteaux polaires
Patient ami qui guette encore le caribou

Ton nom n'est pas Partridge
Moses Partridge

Car l'un vient de la lointaine maison de David
Que ni toi ni ton père avez habitée

Pourtant l'autre dit tes origines
Mais d'une langue étrangère
Parce que le Blanc était sourd à la tienne

Ah que je te comprends
Akikki !

Nous avons
Dans le Sud
Plein de Sandy Cormie
De Rob Lavalley
De Darryl Pidgen

Comme toi nous troquons
Nous vendons nos extraces contre deux sous
Pour une maudite job
Et nos maîtres
Satisfaits
Regardent notre sang s'écouler mot à mot



Sarcophages

Leurs espoirs marins se sont échoués ici
Coquillages dérivant sur des mers inconnues
La famine ne tiraille plus leurs esprits conquérants
Car leurs mains caressent maintenant des crucifix de glace
Et leurs yeux de pierre contemplent encore un rêve.

Combien d'aubes ont tenter de raviver leurs corps
Tandis que les orgues nordiques leur soufflaient
Des chants d'envols vers des archipels glaciaires.

Combien d'ours polaires sont venus flairer leur déchéance
De neiges mouvantes frappés inlassables
Aux portes de leurs chambres funéraires ?

Solitaires glaciers sous les schistes entassés
Leurs visages s'illuminent encore de sillages anciens.

Jusqu'ou

Un poème
D'un trait triste et froid
Meurt sur ma table comme un astre effrité

Les toits percés
Coulent l'agonie de mes mots naissants

J'aurai beau soulever les pétales
Haleiner mes miroirs d'arabesques neigeuses

Il fuit parmi les cailloux des grèves sèches
S'enfonce au creux de mon esprit magmatique

J'écoute inquiet
Le silence de cet étrange pays déconvié

Solitude

Seul le sifflet du vent d'hiver
Innocent enfant que la douleur a épargné



Kuujuaq

Ici la chair sommeille sous les lichens
Par couches souterraines qu'on découvre du pied

Ici l'audace est rentrée dans sa nuit nordique
Et les ambitions dorment d'avoir trop bu

Ici l'ennui s'est enfui avec les neiges
Et à sa suite les prophètes noctambules

Ici l'air épais a sculpté des coteaux millénaires
Sans mélancolie ni espérance

Ici s'étirent paresseux sous la lumière blafarde
Des rivières encore blanches des ruisseaux encore doux

Ici viennent reposer au creux d'une vallée pierreuse
Mille caribous sur leurs sentiers antiques